

L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE ET LES PROBLÈMES QU'ELLE PRÉSENTE DEVANT LES CONDITIONS DE LA VIE MODERNE

Asoc. Pr HALÛK SEZGIN

AVANT PROPOS

La terre fait durer sa présence depuis 3 milliards d'années. L'être le plus développé de cette planète est l'homme. Il y a presque 40 000 ans qu'il avait laissé dans une caverne, nommée Cro Magnon, quelques traces explicatives de son ère. Après lui des milliers de générations se sont succédées.

Le besoin d'un abri doit être l'un des plus essentiels problèmes de l'homme. L'homme, au début, essayait de répondre à ce problème par des solutions déjà prêtes. En général c'était une grotte, une caverne ou bien un arbre. Pendant cette longue période, les premières communautés vivaient en état nomade et en chasseurs. Puis l'homme découvrit la fertilité de la terre qu'il piétinait avec ignorance. C'était l'ère de l'agriculture qui devait commencer. Et aussi, l'homme devait se fixer au sol, alors il bâtit son abri. À partir de cet âge, l'homme a commencé à réaliser et nous continuons à réaliser, durant des siècles, avec les matériaux selon les ères, comme la pierre, la terre, le bois, le métal, le verre et les plastiques, des édifices de tous les temps.

Durant cette grande période, à côté des œuvres appartenant à des styles, de modestes gens de certaines sociétés continuaient à réaliser des édifices avec des notions traditionnelles de l'art de bâtir. Ce genre de bâtiments que l'on vient de citer, feront partie de l'architecture vernaculaire.

Avec ce texte on a voulu déterminer la notion de l'architecture vernaculaire et préciser les problèmes qu'elle présente devant les nécessités et les conditions de la vie de notre temps.

LES FACTEURS QUI DONNENT SON IMPORTANCE ACTUELLE À L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE

Le territoire aménagé et les bâtiments qui environnent l'homme ne sont pas toujours commandés par les architectes. Ce fait est le résultat indigène de l'art de bâtir. Depuis longtemps ceci semble ignoré en grande partie par les théoriciens et par les historiens d'art. Il y a longtemps que l'intérêt de l'archéologie s'est déplacé des temples et des autres édifices de l'antiquité, aux côtés des bâtiments ruraux et parfois d'une agglomération tout entière en tant qu'expression d'une culture et d'un mode de vie. Quand on étudie le passé, on observe que, en 1846, W. J. Thoms, sous le pseudonyme de „Ambrose Merton“, a parlé du folklore dans la revue *Athénæum*. En 1919, Hoffmann Kraye, dans sa „Bibliographie du Folklore“, sous la matière des „édifices“, indiquait les maisons, les chapelles des régions rurales et les paillars. Ainsi, à côté des œuvres de haute tradition architecturale, les bâtiments populaires prenaient place dans le domaine de l'intérêt.

Après la Première Guerre mondiale, les inspirations éclectiques ont cédé leur place aux nouveaux mouvements. Pendant le développement du continent, à côté de l'opposition rationnel-irrationnel, se manifeste le contraste d'universalisme — régionalisme qui avait dirigé les yeux vers les œuvres indigènes.

En 1964, avec la déclaration de la Charte de Venise, les œuvres des arts populaires faisaient partie de domaine des Monuments Historiques: „La notion du Monument Historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique. Elle s'étend non seulement aux grandes créations, mais aussi aux œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une signification culturelle.“

C'était le premier article de la Charte.

Finalement, pendant le Colloque de l'ICOMOS réuni en 1975 à Plovdiv, on prit la décision de former un „Comité International de l'Architecture Vernaculaire dont la première réunion a eu lieu à Plovdiv le 14 juin 1978.

Auprès de tous ces événements historiques, l'homme du XX^e siècle ne peut se débarrasser du genre de vie technologique qui lui fournit le confort et la facilité. Mais c'est l'absence de toutes ces choses qui donne à l'individu la chance de trouver du calme et de la quiétude.

Les réactions contre l'abus du technique, le dégoût du surdéveloppement, le désir du retour aux valeurs humaines, à côté des facteurs précédents, ont pénétré dans le plan architectural comme un événement actuel.

Ce domaine de l'architecture, tant ancien que nouveau, qui s'occupe des concepts indigènes, nous l'appelons l'architecture vernaculaire.

LE DOMAINE ET LES CARACTÉRISTIQUES DE L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE

Le mot vernaculaire occupe une place dans les dictionnaires de la langue française depuis une quarantaine d'années. Mais son explication est très limitée et parfois peu claire: du latin „VERNA“, qui veut dire „esclave“ ou originaire du pays. On explique comme équivalent: „indigène“ et „propre au pays“.

Dans le domaine de l'architecture, plusieurs mots prennent souvent une valeur équivalente à l'architecture vernaculaire: rurale, indigène, spontanée, populaire, primitive, architecture sans architecte, etc. Tous ces termes, chacun à part et ensemble, peuvent nous révéler une image architecturale. Mais les nuances qui se trouvent entre elles nous obligent de faire une investigation pour mieux les rapprocher du concept „vernaculaire“. Le mot rural exprime toutes les existences de la vie de campagne. Mais on sait très bien que l'architecture vernaculaire ne se trouve pas seulement à l'extérieur des agglomérations urbaines. D'autre part, „l'architecture sans architecte“ et „l'architecture spontanée“ peuvent se réaliser aussi avec des produits industriels. Les concepts comme populaire, primitif et indigène, dans l'architecture, semblent plus proches de celle de vernaculaire.

Ainsi, ces objections montrent la difficulté à déterminer le domaine. Mais des constatations assez rigides peuvent nous diriger vers des conclusions abordables. On a vu qu'une définition satisfaisante du terme vernaculaire est difficile à donner. Pour le moment, la manière la plus convenable de la définir semble être de considérer le processus suivant lequel un bâtiment dit vernaculaire est conçu et construit et la catégorie sociale des gens qui participent à la construction.

Depuis le commencement de l'ère préindustrielle jusqu'à ce jour on a construit d'innombrables édifices. Aujourd'hui même, ces constructions se réalisent de trois façons:

1. Dans les sociétés dont les activités ne sont pas encore spécialisées, l'individu ou la famille possède quelques connaissances techniques suffisantes pour faire un édifice qui est souvent une maison. Cette maison est le résultat d'une technique simple, dépourvue de toute organisation.

2. Si, dans une autre société, il existe des gens spécialisés qui bâtissent et que le propriétaire participe aussi dans une large mesure à la construction, on peut dire que le bâtiment obtenu se trouvera dans le stade indigène. Ce résultat de la collaboration des individus, durant des générations, caractérise un niveau culturel et technologique.

3. Finalement, au XX^e siècle, dans les milieux développés, l'architecte a à sa disposition toute sorte de matériaux



IRAK-MADAN: Maisons en forme de voûtes en roseaux, structure idéale vernaculaire des marécages



TIBET-LADAKH: L'architecture comme l'esprit obéit dans une certaine mesure à la nature

et des computers. A côté d'édifices extraordinaires, comme Beaubourg, attaché à un programme et à un schéma, avec une certaine conception de forme, il peut en réaliser aussi dans des milieux nettement indigènes. Ces résultats peuvent exister aussi dans un entourage historique ou folklorique.

Par les trois modèles précédents on ne saurait expliquer l'évolution de l'art de bâtir. On a voulu simplement faire ressortir dès maintenant que l'architecture vernaculaire peut se définir aussi selon ces trois modèles.

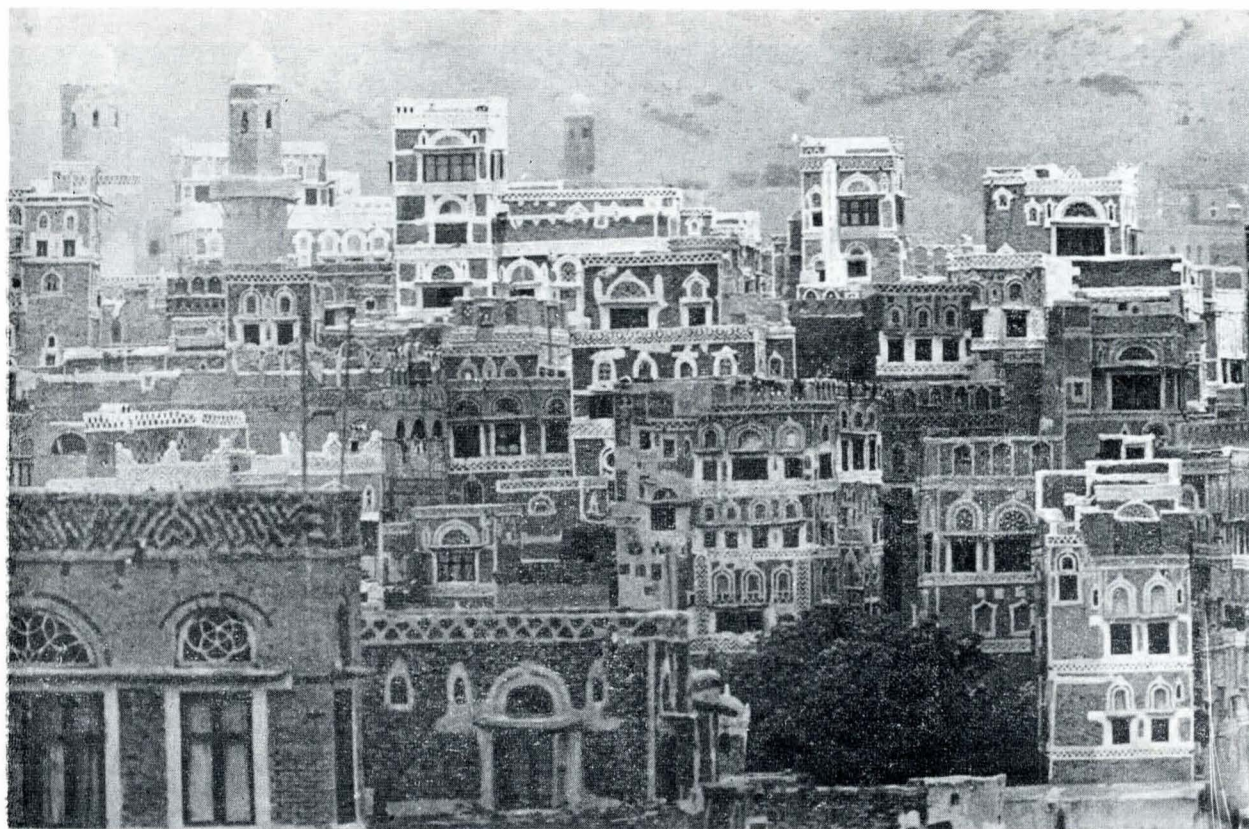
En négligeant les bâtiments issus de la haute technologie du XX^e siècle, dont nous avons parlé auparavant, quelle signification donner aux termes „primitif“ et „indigène“, appliqués à des constructions? Le terme „primitif“ montre déjà un niveau, une simple technique dépourvue d'organisation. Les activités ne sont pas spécialisées. Dans la société primitive, la plupart des gens peuvent construire l'édifice

qui est généralement un abri. Et les résultats sont presque identiques. D'autre part, l'architecture „indigène“, c'est la traduction directe, peut-être inconsciente, mais évolutive d'une culture sous la forme d'architecture. C'est l'expression et la volonté d'une société pour obtenir un édifice ou un environnement préféré sans l'intermédiaire d'un architecte ou autre artiste.

Dans ces deux cas (primitif et indigène) les caractéristiques nous obligent de diriger nos regards vers le concept „vernaculaire“. Car tous ces édifices sont construits et utilisés par leurs propres habitants. Dans les cas précédents, la construction a un aspect assez simple et fonctionnel. Cette construction est le résultat de l'individu, parfois en collaboration avec l'artisan qui a une connaissance plus détaillée des règles techniques que des conceptions artistiques.

Les efforts de l'individu solitaire se transformeront à

NIGERIA-KAINJI: Une architecture primitive: toutes les maisons sont presque identiques. Une excellente harmonie de situation sur le terrain.



YEMEN-SANAA: Une architecture très descriptive avec le matériau le plus primitif. Des édifices à six étages avec des briques de terre glaise séchées au soleil.

la fin en collaboration. Cette entraide durant des générations donne aux peuples la possibilité d'activités plus fines et spécialisées. Plus tard, aux cotés des spécialistes, le propriétaire participe dans une large mesure à la conception et à la construction du bâtiment; ceci s'applique plus *aux citadins de la civilisation préindustrielle*, qu'au citadin d'aujourd'hui, parce que la participation tend à décroître avec l'urbanisation et une civilisation de plus en plus poussée.

Dans les domaines des constructions primitives et indigènes, la forme admise existe encore, ceci permet d'arriver à une définition du terme vernaculaire, en observant le processus de construction.

L'homme qui construit (l'individu ou l'artisan) a une connaissance des matériaux et des règles de tradition. On commence par le schéma le plus simple et par les grandes lignes. Puis on ajoute et on élabore les détails. La conception

d'un tel bâtiment est basée sur l'idée qu'une tâche commune doit être effectuée de la manière la plus simple, la plus naturelle et la plus directe possible. On ne peut trouver cela que dans les sociétés possédant au moins une trace de tradition.

D'après les constatations déjà citées, on peut faire la description des caractéristiques des édifices vernaculaires:

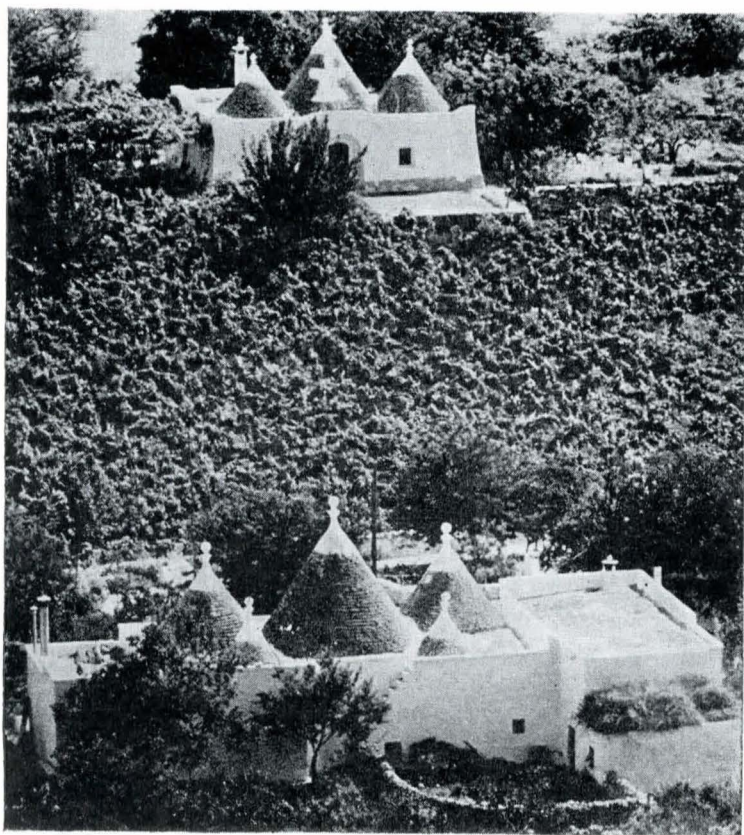
— Il n'existe pas une méthode de „design“ et de représentation, car le mode d'utilisation et les matériaux imposent la forme. On peut déterminer ce cas comme l'absence de toute prétention théorique ou esthétique.

— La structure et la technologie peuvent être différentes, mais les matériaux de construction sont toujours naturels.

— L'existence d'un vocabulaire technique.

— L'intégration au site et au climat.

— Le respect des autres individus et objets, qui est



ITALIE-LES TRULLI: Toitures coniques construites à l'aide de pierres plates: structure simple mais très solide.



GRECE-CHORA: L'architecture égéenne. La blancheur de la chaux couvre toute l'agglomération. Vue pittoresque d'une valeur vernaculaire.

une exigence de la tradition.

— Les édifices vernaculaires ont la possibilité de s'agrandir par addition ou agglutination.

— La construction est simple, nette et facile à comprendre.

— La qualité esthétique n'est pas créée pour chaque édifice, elle est traditionnelle et transmise de génération en génération.

LA POSITION ACTUELLE DE L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE

Les œuvres de l'architecture vernaculaire sont sous la menace de la vie technologique du siècle. Leur perte peut être due à trois raisons:

1. La première est qu'il y a un grand nombre de types de bâtiments trop complexes pour pouvoir être construits d'une manière vernaculaire.

2. La deuxième raison est la perte d'un système de valeurs et d'une conception du monde qui soient communs. Le résultat est la disparition de l'esprit de coopération qui faisait que les gens respectaient les droits des autres.

3. Enfin, une troisième raison est la disparition d'une tradition régulatrice et le fait que notre civilisation du XX^e siècle encourage l'originalité, la recherchant souvent pour le profit de l'artiste qui est l'architecte même.

Actuellement, 8% du total des bâtiments du globe sont commandés aux architectes. Dans plusieurs régions du monde on profite encore des structures préindustrielles. Cela peut nous donner une idée de l'efficacité de l'architecture vernaculaire. Sur ces territoires, les nécessités quotidiennes ne sont pas très différentes de celles d'hier. Ainsi la structure, avec peu de transformation, peut être transmise aux générations suivantes en s'améliorant du point de vue technique et des détails. Dans les conditions du XX^e siècle, si on examine les relations entre les facteurs producteurs et la fin architecturale, on trouve quatre situations différentes:

1. Si les données et les nécessités ne varient pas, l'architecture reste la même: les pueblos de l'Amérique, les huttes de l'Afrique équatoriale.

2. Dans les zones sous-développées, les objets et les matériaux modernes causent la décadence de l'architecture vernaculaire: Proche-Orient; petites agglomérations urbaines de Turquie, etc.

3. Les facteurs supertechnologiques et économiques de certains pays surdéveloppés obligent la société à choisir une architecture de style universel, qui exprime en réalité la concordance entre la nécessité et la possibilité. A travers cet ordre, quelques démonstrations de régionalisme ne re-

flètent que faiblement les valeurs traditionnelles (beaucoup d'exemples aux Etats-Unis).

4. Préservation de l'esprit vernaculaire et des formes vernaculaires dans les pays surdéveloppés: l'exemple du Japon où en dehors des édifices officiels, les maisons sont encore construites selon la mentalité traditionnelle.

Jusqu'ici nous avons voulu exprimer la signification du concept vernaculaire et les facteurs qui lui donnent son sens.

Au début, on a vu que la protection de l'architecture vernaculaire avait été prévue dans les déclarations internationales. Dans ces déclarations, à côté des théories et des déterminations, on peut souvent observer des conseils pour la sauvegarde des monuments dits populaires, ruraux ou indigènes. Autrement, on rencontre toujours la conception et la définition du monument avec le phénomène de la protection. Car tous les exemplaires d'architecture vernaculaire portant

en eux des valeurs d'ancienneté, esthétiques, historiques ou artistiques, etc doivent être protégés.

Si on est d'accord sur la protection de l'architecture vernaculaire, il faudra savoir très exactement sous quelles menaces se trouvent ces œuvres. Ainsi on pourra établir de manière plus efficace les méthodes de protection.

Quand il s'agit de la sauvegarde des œuvres vernaculaires, on constate que, selon leurs origines, les causes des dangers qui les menacent viennent de deux directions:

1. Les dangers relatifs à la nature et aux erreurs humaines:

Ce sont des phénomènes physiques ou chimiques qui peuvent diminuer la vie des édifices vernaculaires. Le mauvais choix du matériel, la corrosion, les incendies, l'abus des tolérances pendant la construction, la rapidité inutile des travaux, les tremblements de terre, les inondations, les facteurs atmosphériques, la pollution, la détérioration des parasites et des animaux, etc., sont les dangers de cette catégorie.

2. Les dangers en rapport avec les facteurs socio-économiques de la vie moderne:

Ce sont des dangers qui peuvent complètement faire disparaître la présence de l'architecture vernaculaire: l'augmentation de la quantité des édifices et l'impossibilité de leur réalisation d'une manière vernaculaire; la diminution du respect, de la fidélité aux traditions et de l'esprit d'entraide influent indirectement, ou parfois directement sur la position de l'architecture vernaculaire. Unissant ces phénomènes, l'industrie, l'agriculture mécanisée, les grandes routes ont pénétré profondément dans les milieux ruraux. Or, tout ce que nous venons de citer se dresse contre l'architecture vernaculaire. Les bâtiments de forme géométrique rigide, les installations mécaniques, les canaux d'irrigation, les viaducs qui se trouvent dans le paysage vernaculaire sont des nécessités du progrès technologique. Mais ces éléments provoquent aux édifices une grande perte de valeur. L'individu vivant dans le domaine vernaculaire, supportant les pressions de son milieu et soumis à l'influence d'un concept de „moderne“ qui s'est formé dans son imagination, désire se débarrasser de la maison où il a vécu depuis sa naissance. Ainsi, ces phénomènes dus aux conditions inévitables de la vie socio-économique actuelle ont une efficacité qui peut causer la perte totale de l'existence vernaculaire.

Pour revenir au problème de la sauvegarde — „quoi“ sauvegarder et „pour quelle raison“ sauvegarder — les dangers qui menacent l'architecture vernaculaire sont des plus importants. En échange, la décision de la protéger une fois prise, on peut observer que les dangers et les problèmes de la première catégorie sont facilement évitables avec les possibilités de notre temps. Mais il ne faut pas oublier que dans les pays en voie de développement la technologie adoptée comporte des difficultés pour la protection de l'architecture vernaculaire. Ces pays sont obligés de se plier aux exigences techniques. Dans ces conditions, les problèmes de la conservation sont souvent négligés au bénéfice des programmes d'investissement et des plans de développement.

Les bâtiments d'administration, d'éducation et sanitaires réalisés dans les petites agglomérations de plusieurs pays ont des caractères prototypes. Leurs plans sont souvent créés sans tenir compte des facteurs du climat et de l'environnement. Ces édifices se réalisent souvent par des technocrates hostiles, qui accomplissent leur tâche à contrecœur. Dans ces conditions, les bâtiments construits seront considérés comme des sacrifices „nécessaires“ pour le développement.

En admettant que toutes ces difficultés puissent se résoudre, il en restera encore une: le caractère des bâtiments à construire dans les milieux vernaculaires. Pour ces réalisations, qui demandent à être en harmonie avec le patrimoine bâti contemporain, certains spécialistes ont songé à isoler l'architecture vernaculaire des édifices contrastants. Ils désirent conserver ainsi la valeur de l'architecture. Quant à l'intégration des nouvelles constructions à l'architecture vernaculaire, ces deux solutions sont-elles satisfaisantes? Pour prendre une décision urgente, le milieu culturel et architectural n'est pas encore prêt. En s'efforçant de se mettre en concordance avec l'architecture vernaculaire, on risque

de créer un style indigne, dangereux pour l'avenir même de l'architecture. Malheureusement, cette tendance, qui provient d'une culture superficielle, commence d'ores et déjà à se manifester dans certaines régions. Ainsi, l'on peut voir des chalets alpins sur les bords de la mer de Marmara. Un autre phénomène regrettable est la réalisation d'édifices vernaculaires avec des matériaux conventionnels actuels. Ce genre de réalisations peut aider à l'intégration totale du paysage, mais la confusion du vrai et du faux peut facilement diminuer la valeur de l'authentique.

L'idée de conserver la valeur de l'architecture vernaculaire avec des bâtiments-contraste est assez discutable. L'harmonie des bâtiments à construire avec le climat, la nature et l'environnement représente un problème très délicat. Ce genre de réalisations n'ont pas encore été effectuées. C'est pourquoi il est inutile de rien décider avant d'en voir les résultats.

Finalement, il est permis de dire que, à l'heure actuelle, tous ces problèmes se superposent et que cette attente ne doit pas être illimitée. Car trop de temps perdu pourra causer la disparition de cette architecture sans même que l'on s'en aperçoive. C'est pourquoi il faut commencer sans tarder des études approfondies pour la sauvegarde des valeurs vernaculaires. Comme on l'a déjà vu, le présent article ne fournit pas de propositions pour la solution des problèmes: il se contente de les exposer.

Nous sommes obligés maintenant de tourner nos regards vers des forces internationales comme l'UNESCO et l'ICOMOS, qui ont la possibilité d'alerter les autorités administratives des nations. Ainsi nous pourrions avoir le courage de nous pencher sur les solutions des problèmes. Sinon, les œuvres des civilisations transmises de génération en génération disparaîtront et, un beau jour, le monde, qui est sous la direction de gens noyés dans la technologie, dans la production et dans la spéculation, perdra un trésor irremplaçable.

SUMMARY

Before and while styles in architecture were created, the lower level of the population built with traditional means and notions, with indigenous conceptions, achieving what we call today the vernacular architecture. The latter has begun to be dealt with in the XIXth century and today, the redundancy of technique brought about the desire to return to human values. The multiple meanings or senses of this notion are concentrated in the definition: a process according to which a so-called vernacular building is conceived and constructed in a certain social category of people: by the owner himself (primitive architecture); by craftsmen with the help of the owner (indigenous architecture); by architects (in developed societies). The first two modes lead to the concept of vernacular architecture characterized through:

- the absence of a design or representation method, therefore of theoretical and aesthetic pretensions;
- the differentiation of structure and technology is always achieved with natural materials;
- the existence of a technical vocabulary;
- the integration in the site and climate;
- consideration shown towards neighbours and the objects achieved, which is an exigence of tradition;
- the possibility to enlarge the buildings and to cluster (group) them;
- the building is plain, well defined and easy to understand;
- the aesthetic quality is not created for each building; it is traditional and transmitted from generation to generation.

However, the achievements of vernacular architecture are threatened by the century's technologic life, by the disappearance of the spirit of cooperation, by the originality of the architects; however, only 8% of the world's buildings are made by architects and the preindustrial structures, with certain improvements, still persist.

The present situation of vernacular architecture is examined and examples are given of zones where it was preserved or degraded (in the underdeveloped countries) and of areas where it disappeared (USA) or was taken over in contemporary times (Japan). The dangers of disappearance are grouped in two large categories:

- natural phenomena and human errors;
- socio-economic factors of modern life, including the mirage of the „modernization“ of the inhabitants themselves of the vernacular field.

The protection of vernacular architecture with modern means may respond to the first category, while in the second, especially in the developing countries, it is faced by difficulties. There are still problems such as: the integration of the new buildings in vernacular architecture or vernacular areas, the idea of the contrast, the making of vernacular buildings with new materials, etc.

Photos 1,2,3 4, 5: Calendrier SWISSAIR 1977
Photo 6: Photo A. Demir